

Le tourisme scientifique Un essai de définition

Pascal Mao and Fabien Bourlon

Volume 30, Number 2, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012246ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012246ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mao, P. & Bourlon, F. (2011). Le tourisme scientifique : un essai de définition. *Téoros*, 30(2), 94–104. <https://doi.org/10.7202/1012246ar>

Article abstract

Cet article s'intéresse à la notion de tourisme scientifique. Il propose par une revue de littérature de distinguer quatre formes distinctes de pratiques et de produits touristiques mobilisant de différentes manières et à divers degrés la dimension scientifique. Il s'agit : 1) du tourisme d'exploration et d'aventure à dimension scientifique ; 2) du tourisme culturel proche de l'écotourisme ou du tourisme industriel ; 3) de l'écovolontariat scientifique ; et 4) du tourisme de recherche scientifique. Il discute ensuite les conditions d'émergence de la notion et de sa pertinence dans les dynamiques du tourisme contemporain. Le lien entre tourisme et sciences n'allant pas de soi pour de nombreux auteurs, cette contribution tend à rendre compte des débats et des points de vue parfois contradictoires.

Le tourisme scientifique

Un essai de définition¹

Pascal MAO

Maître de conférences
UMR PACTE, Territoires, Cermosem
Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier – Grenoble I
pascal.mao@ujf-grenoble.fr

Fabien BOURLON

Chercheur résident
Département de tourisme durable et de tourisme scientifique
Centre de recherche des écosystèmes de la Patagonie (CIEP)
fabienburlon@ciep.cl

RÉSUMÉ : Cet article s'intéresse à la notion de tourisme scientifique. Il propose par une revue de littérature de distinguer quatre formes distinctes de pratiques et de produits touristiques mobilisant de différentes manières et à divers degrés la dimension scientifique. Il s'agit : 1) du tourisme d'exploration et d'aventure à dimension scientifique ; 2) du tourisme culturel proche de l'écotourisme ou du tourisme industriel ; 3) de l'écolontariat scientifique ; et 4) du tourisme de recherche scientifique. Il discute ensuite les conditions d'émergence de la notion et de sa pertinence dans les dynamiques du tourisme contemporain. Le lien entre tourisme et sciences n'allant pas de soi pour de nombreux auteurs, cette contribution tend à rendre compte des débats et des points de vue parfois contradictoires.

Mots-clés : Tourisme scientifique, aventure sportive, écolontariat, écotourisme, recherche scientifique.

Les multiples qualificatifs associés au terme tourisme peuvent être classés en trois grands ensembles (Dewailly, 2006). Le premier renvoie à la dimension spatiale du phénomène. Tourisme montagnard, rural, littoral, urbain, vert, de nature sont autant d'expressions qui permettent de spécifier géographiquement l'aire d'extension des pratiques concernées. Le second intègre une dimension éthique, tels que tourisme durable, responsable ou solidaire. Enfin, le troisième, le tourisme sportif, d'aventure, culturel, d'affaires, éducatif, vise à spécifier les types et formes de pratiques sociales concernées. De nombreux auteurs regrettent la démultiplication des terminologies utilisées dans le champ du tourisme et le foisonnement d'épithètes (MIT, 2002 ; Stock, 2003). Cazes (1998) définit certains d'entre eux comme des « mots paravents ou oriflammes », des « qualificatifs fétiches » ou encore des « vocables mythes ». À l'évidence, comment définir un « tourisme sportif durable en montagne », quand chacun de ces qualificatifs a donné lieu à une profusion de débats quant à leur pertinence et délimitation respective (citons entre autres Debarbieux et Rudaz, 2010, pour la montagne ; Lamic, 2008, pour la capacité du tourisme à être durable ; ou Bourdeau, 2006, pour les sports dans les espaces alpins) !

L'usage de qualificatifs a pourtant le mérite de tenter de différencier et d'apposer une dénomination sur des

phénomènes socio-spatiaux pour le moins hétéroclites qu'englobe aujourd'hui le champ d'observation du tourisme. Dans cette perspective, diverses publications cherchent à définir et circonscrire certaines notions telles que le tourisme d'aventure (Buckley, 2010) ou le tourisme sportif (Bouchet et Lebrun, 2009), et à identifier leurs différents domaines d'application. Ces ouvrages permettent un état des lieux nécessaire et surtout proposent une définition qui peut ensuite être discutée et amendée. Dans cette logique, cette présente contribution vise à définir et à questionner l'usage de la terminologie de « tourisme scientifique ». Cette dernière apparaît de manière régulière dans la littérature scientifique, technique ou chez de multiples opérateurs du secteur touristique depuis le milieu des années 1990. La méthodologie utilisée dans cette analyse bibliographique s'appuie sur une recherche par mots-clés multilingues (présentés ci-après) au sein des bases de données internationales en sciences humaines et sociales. Les principales bases consultées sont : Francis Inist-Cnrs, Scopus Elsevier, Cairn, Persée, Revue.org et enfin Google Scholar en complément.

Une première partie rend compte de cette revue de littérature et permet ainsi d'identifier les différents types et formes de mobilisation de la dimension scientifique au sein du secteur touristique. Quatre formes principales de tourisme

ILLUSTRATION 1 : Exploration sportive et scientifique du glacier des Exploradores au pied du Saint-Valentin (région de Aysén, Patagonie chilienne) par un groupe de guides locaux et de scientifiques franco-chiliens, reconnaissance géographique et recherche de lieux d'implantation de nouvelles stations météorologiques autonomes (photo : Pascal Mao et Fabien Bourlon).



scientifique sont identifiées, définies et détaillées. Cette partie n'a pas pour prétention de référencer toutes les contributions académiques internationales utilisant la terminologie de tourisme scientifique, mais plutôt de montrer la diversité des utilisations possibles de la notion et leurs domaines d'application. La seconde partie permettra de discuter les conditions d'émergence de la notion et de sa pertinence dans les dynamiques du tourisme contemporain.

Les quatre formes de tourisme scientifique

À titre purement informatif, une recherche par mots-clés sur Google Scholar (le 20 avril 2011) permet d'identifier 94 références utilisant les terminologies de « tourisme scientifique » ou de « tourisme de recherche » en français, 51 en allemand (« *wissenschaftstourismus* »), 620 en espagnol et portugais (« *turismo científico* », « *turismo de investigacion* » ou « *turismo de pesquisa* ») et enfin plus de 3 000 en anglais (« *scientific tourism* » ou « *research tourism* »). Ces contributions identifiées ne portent pas toutes et surtout dans leur intégralité sur le tourisme scientifique (recherche par mots-clés). De plus, les résumés sont traduits en plusieurs langues, ce qui favorise le comptage multiple d'un grand nombre de publications comme le multiréférencement de certaines sur divers sites Internet. Parfois, il ne s'agit que de simples citations bibliographiques. Ces valeurs sont donc très largement surévaluées et données ici à titre purement indicatif.

Malgré les multiples limites inhérentes à ce type de dénombrement, cette recherche montre l'utilisation partagée de la notion de tourisme scientifique, tout particulièrement dans la littérature hispanophone ou lusophone et anglophone. Cependant, une lecture approfondie de nombreux ouvrages, articles et rapports d'ingénierie, d'étude et de recherches montre que la notion de tourisme scientifique y

est mobilisée pour qualifier une grande diversité de pratiques ou de produits touristiques. Certains privilégient des entrées aventurières ou d'explorations, culturelles, éducatives ou expérientielles ou strictement dans la sphère de la recherche scientifique *stricto sensu*. Les quatre formes présentées ci-après (le tourisme d'exploration et d'aventure à dimension scientifique, le tourisme culturel proche de l'écotourisme ou du tourisme industriel, l'écovolontariat scientifique et le tourisme de recherche scientifique) constituent donc une proposition de grille de lecture permettant de distinguer les principaux types d'utilisation de la notion.

Le tourisme d'aventure à dimension scientifique

Le tourisme d'aventure à dimension scientifique permet d'associer les dimensions scientifiques à des pratiques d'exploration, aventurières ou sportives (voir illustration 1). La recherche scientifique peut avoir une place variable dans la motivation du déplacement touristique, simple alibi, prétexte ou justification, ou à l'inverse être la motivation première de la pratique (dans ce dernier cas, cette forme s'approche plus du tourisme de recherche scientifique développé ci-après).

Les mondes du tourisme de nature ou de montagne et de la recherche scientifique ont, durant toute leur histoire, connu des connexions fortes. Morse (1997) les considère même comme des composantes indissociables lors de l'exploration de nouveaux territoires au XIX^e siècle. L'exemple de John Muir illustre parfaitement ce lien. Il est considéré comme un des premiers ascensionnistes de la Sierra Nevada (Jones, 1997; Selters, 2004) dont il publiera les premières descriptions alpinistiques suite à la conquête de divers sommets (*The Mountains of California* en 1894 et *My First Summer in the Sierra* en 1911; ouvrages rassemblés dans Muir, 1992). Passionné de botanique et de géologie, il est

autodidacte même s'il a suivi quelques cours à l'université dans le Wisconsin. Après un échec aux examens de la licence, il privilégie l'école de l'aventure et des voyages pour parfaire son éducation (Gretel, 2000) à l'image du Grand Tour des gentlemen anglais en Europe un siècle plus tôt. Il bénéficie progressivement d'une légitimité académique par la publication de diverses contributions. Ainsi, sa renommée contemporaine s'appuie aussi bien sur ses multiples explorations que sur son influence sur les sciences de l'environnement (Hall, 2010; Miller et Morrison, 2005).

Cette interconnexion entre tourisme d'aventure et science va progressivement s'institutionnaliser et perdurera jusqu'à la période contemporaine. Pour ne prendre que quelques exemples européens, la Société des Explorateurs Français (SEF), créée en 1937, bénéficie dès son origine d'un patronage de la société de géographie parisienne qui accueille l'association dans ses locaux. La SEF et le Groupe Liotard, créé en 1945 au Musée de l'Homme, se donneront conjointement pour fonction « de réunir les jeunes gens désireux et susceptibles de participer à des missions scientifiques, artistiques ou sportives, à la découverte du monde » (SEF, 2012). Clot (2009) retrace 100 ans d'exploration française des membres de la SEF. Il montre par la présentation de 70 expéditions marquantes comment la dimension scientifique est presque systématiquement mobilisée parallèlement à la découverte et à l'exploration de nouveaux territoires. De nombreuses sociétés existent sur ce modèle à travers le monde telles que The Scientific Exploration Society, au Royaume-Uni, fondée en 1969, The Exploration Society of Southern Africa (1988) ou encore l'Israel Exploration Society (1914).

Cette relation se retrouve dans d'autres organisations moins élitistes. Ainsi, le Club Alpin Français (CAF), en suivant le modèle de l'Alpine Club britannique ou du Club Alpin Suisse (Hoibian et Defrance, 2002), va très rapidement, suite à sa création en 1874, intégrer la dimension scientifique à ses activités (topographie tout d'abord, puis l'astronomie, l'aérogologie et la météorologie, la géographie humaine, la zoologie ou la botanique par la constitution de commissions et conseils scientifiques; Hoibian 2000a). Cet objectif reste encore aujourd'hui défendu au sein de l'association qui souligne que « la vocation généraliste du CAF, bien que privilégiant les pratiques liées à l'alpinisme, intègre l'ensemble des domaines concernés par la montagne : les sciences, la culture et l'environnement » (CAF, 2012).

De la même façon, l'Union Internationale de Spéléologie (UIS, 2012) s'est dotée d'un code « pour l'Exploration des Cavités et la Recherche Scientifique » qui a pour fonction de fédérer les initiatives permettant de « découvrir de nouvelles cavités et [d']étendre l'exploration de cavités déjà connues; d'étudier leur contenu (par exemple : minéraux et restes biologiques, archéologiques et anthropologiques); de diffuser dans le monde les connaissances relatives aux karsts et cavités, etc. ». Ce positionnement juxtaposant l'étude des milieux avec la pratique récréative se retrouve dans nombre d'activités sportives. Les différentes pratiques de plongées sont regroupées au sein de la Fédération française d'études et de sports sous-marins ou de la Nautical Archaeology Society (Grande-Bretagne).

Il est donc logique que les pratiquants lors d'expéditions, d'explorations ou de réalisations de performance mobilisent, sous différentes formes, des justifications, prétextes ou plus-values scientifiques conjointement à des exploits de type purement sportif ou récréatif. Toutes les activités sportives peuvent être concernées ainsi que tous les domaines scientifiques. La place de la recherche scientifique peut être plus ou moins importante face à la performance sportive; de simple alibi permettant ou facilitant la mobilisation de sponsors ou la médiatisation de la réalisation, ou inversement être l'objectif central (ou le plus souvent un des objectifs centraux) de l'expédition. Pour ne prendre que deux exemples : des alpinistes associent à l'ascension d'un sommet la mesure altimétrique de ce dernier ou les spéléologues développent des travaux d'hydro-karstologie lors de la découverte de nouveaux réseaux.

Le tourisme culturel à contenu scientifique

Cette deuxième forme de tourisme scientifique, le tourisme culturel à contenu scientifique, correspond à un tourisme culturel et patrimonial bénéficiant d'un encadrement (médiation, animation, interprétation scientifique). La dimension scientifique est partie intégrante de l'offre, ce qui la distingue des produits touristiques classiques. Les notions de culture et de patrimoine bénéficient ici d'une définition large intégrant les environnements naturels et sociaux et les dimensions historiques et territoriales.

Cette définition s'approche de celle proposée au Canada par le Comité régional en tourisme scientifique du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CLS Saguenay-Lac-St-Jean, 2005) du tourisme d'apprentissage scientifique (T.A.S.) qu'il distingue du tourisme de recherche scientifique (T.R.S.), qui est mobilisé dans la troisième forme nommée écovolontariat scientifique, ci-après.

[Le T.A.S.] consiste en des voyages éducatifs organisés, structurés et élaborés autour d'un thème scientifique. Les activités proposées sont pratiquées par un groupe restreint de touristes, désireux d'apprendre et d'expérimenter [...] Les voyages éducatifs sont animés par des spécialistes du domaine qui partagent leur expertise et permettent aux touristes d'apprendre tout en vivant une expérience unique (CLS Saguenay-Lac-St-Jean, 2005) (voir illustration 2).

Hora et Cavalcanti (2003) parlent de « *turismo pedagógico* » par la mise en oeuvre d'une médiation scientifique. Cette dernière semble s'appliquer à deux domaines distincts : le tourisme industriel et l'écotourisme.

En Europe et plus particulièrement en France, la science est fréquemment mobilisée pour valoriser d'un point de vue touristique des espaces du patrimoine industriel. Origet du Cluzeau (2005) associe le tourisme scientifique à la visite de sites « Sciences, Techniques et Industries » (STI) tels que l'Observatoire Météo France du mont Aigoual, le four solaire d'Odeillo, l'usine marémotrice de la Rance ou des planétariums (Belaën, 2007). Il devient de fait une déclinaison du tourisme culturel même si diverses divergences persistent en termes de publics et d'offres (Origet du Cluzeau, 2005; Cousin, 1998 et 2001). Une journée d'étude organisée à Dijon, en France, en 2004, intitulée *Tourisme scientifique*

ILLUSTRATION 2 : Séjour éco-culturel d'observation géologique et historique sur le Lac General Carrera, site national dit « Las Capillas de Mármol », Patagonie chilienne (Région de Aysén) en 2011, groupe de touristes allemands et chiliens, encadré par un guide local et avec la médiation scientifique d'un géologue du CIEP et d'un historien du Centre EULA de l'Université de Concepción (photo : Fabien Bourlon).



– *Tourisme culturel, et découverte des sciences et techniques*, se fixe parmi d'autres objectifs de définir « quels sont les liens entre culture, science et tourisme? Comment définit-on le tourisme scientifique, technique et industriel? » (OCIM, 2004). Cette expression de tourisme scientifique, technique et industriel serait issue d'un rapport de Malécot (1981, cité dans Cousin, 2000 : 134) portant sur la culture scientifique, technique et industrielle.

Dans d'autres espaces, dont en Amérique du Nord, la dimension scientifique s'applique plus particulièrement à la médiation d'espaces naturels et de leurs écosystèmes, mais peut aussi s'étendre à des sites ou milieux d'intérêt archéologique, historique ou ethnologique. Dans ce cas, le tourisme scientifique entretient de très fortes parentés avec la notion d'écotourisme dont il peut devenir une des déclinaisons. Nous retenons ici une définition large de la notion telle que proposée par Gagnon et Gagnon (2006 : 4), qui conçoivent l'écotourisme « comme une forme de tourisme contribuant activement à la protection du patrimoine naturel et culturel et qui inclut les communautés locales et indigènes dans son développement afin de contribuer à leur bien-être ». Mieczkowski (1995 : 465) postule même que le tourisme scientifique est la seule forme de tourisme qui appartient presque entièrement à l'écotourisme et mérite de ce fait une certaine attention. Rovinsky (1991) montre comment cette forme de tourisme à dimension scientifique participe à la conservation d'espaces naturels publics et privés au Costa Rica. C'est dans cette même logique que Breton (2004 : 57) voit le « tourisme scientifique et culturel de découverte, d'exploration et de loisirs » comme un des paradigmes fondateurs de l'écotourisme. En effet, il est « respectueux des exigences et/ou compatible avec les contraintes écologiques telles que définies et sanctionnées par les normes juridiques de protection et de conservation de l'environnement dans son acception patrimoniale extensive » (Breton, 2004 : 57). On peut observer une multiplication des produits de voyageurs, tant d'un point de vue des agences spécialisées que généralistes

proposant des séjours scientifiques/écotouristiques dans leurs catalogues. En France, de grandes agences ou organisations de la recherche vont même jusqu'à labelliser certains voyageurs ou produits, à l'image du partenariat signé en 2008 entre le Centre national de recherche scientifique (CNRS) français et le voyageur Escursia. Les chercheurs du CNRS participent à l'encadrement et à l'animation des séjours. En 2011, Escursia proposait un large panel de voyages culturels et scientifiques permettant, à titre d'exemple, les découvertes de la forêt amazonienne en Guyane et de sa biodiversité, des ethnies du sud du Cameroun ou de la botanique à Madagascar. Morse (1997) associe aussi cette forme aux voyages éducatifs (« *learning travel* ») ou d'études dans un cadre d'école ou d'université (voire de rencontres d'anciens étudiants de promotions). Ce type de séjour est très développé en Amérique du Nord et fait partie du cursus obligatoire ou facultatif de nombreux étudiants. En Amérique centrale et du Sud, les dénominations de « *turismo científico/educativo* » et de « *turismo científico y didáctico* » sont fréquemment utilisées (Vargas Ulate, 1997; Hora et Cavalcanti, 2003). Le ministère du Tourisme du Brésil utilise indifféremment les termes de « tourisme d'université », de « tourisme pour l'éducation », de « tourisme scientifique » et de « tourisme étudiant » (Ministério do Turismo, 2010). Le ministère du Tourisme (2010 : 15) de ce pays définit ce concept de « tourisme d'étude et d'échange, basé sur la motivation pour les activités et programmes d'apprentissage qui peuvent favoriser le développement personnel et professionnel grâce à des expériences interculturelles ». Quel que soit le type de tourisme (industriel et écotouristique), la dimension scientifique est positionnée au cœur de la médiation entre les publics et leurs environnements. Elle peut ainsi contribuer à la valorisation et à la conservation de divers patrimoines, qu'ils soient naturels ou culturels. L'attendu éducatif et formatif a une place centrale dans la construction d'une offre diversifiée (visites, circuits thématiques, voyages ou séjours) au sein d'un large panel de destinations.

**ILLUSTRATION 3 :**

Éco-volontaires états-uniens et chiliens investis dans des projets archéologiques (région de Aysén) en lien avec des recherches du Muséum national d'art précolombien de Santiago, de l'Université du Montana (É.-U.) et du Centre d'Investigation sur les Écosystèmes Patagoniens, Université australe de Coyhaique, région d'Aysén. Les missions portent sur des fouilles de lieux de passage (abris sous roche) des Tehuelches, populations natives disparues et nomades chasseurs des vallées et des steppes patagones (photo : Pascal Mao et Fabien Bourlon).

L'écovolontariat scientifique

Cette troisième forme de tourisme scientifique est proche de la notion « d'écotourisme scientifique » présenté précédemment, mais y ajoute une implication directe et active du touriste-bénévole dans la construction et le déroulement de l'activité de recherche scientifique. Encadré par des chercheurs, le volontaire devient un acteur participant à la mise en œuvre du protocole méthodologique de recherche, à la récolte des données ou d'informations, voire est associé au traitement et à la valorisation de la démarche scientifique (Wearing et Neil, 2000; Wearing, 2001) (voir illustration 3). L'écovolontariat rajoute une dimension écologique ou environnementale à la notion de volontariat. L'écovolontariat désigne donc une action bénévole au service de la protection ou de la valorisation des espèces et des habitats naturels, de la préservation de l'environnement, de projets humanitaire ou de développement (Blangy et Laurent, 2007; Baillet et Berge, 2009). De fait, l'écotourisme, basé sur l'observation, l'interprétation et l'éducation à l'environnement, diffère de l'écovolontariat qui, lui, implique obligatoirement des actions à mener ou des tâches à exécuter au sein d'un projet collectif. Comme le soulignent Blangy et Laurent (2007 : 42), « l'investissement du visiteur est très variable et va du simple séjour de découverte et de compréhension [qualifié *op. cit.* d'écotourisme] au séjour d'écovolontariat où le voyageur s'engage corps et âme dans un projet de développement, de conservation ou de recherche scientifique ».

Dans ce cas, cette forme s'approche du tourisme de recherche scientifique (T.R.S.) proposé par le Comité régional en tourisme scientifique du Saguenay-Lac-Saint-Jean (*op. cit.*, CLS Saguenay-Lac-St-Jean, 2005). Il se définit comme :

une activité de loisir spécialisée en sciences pures et appliquées. Cette activité est pratiquée par des

groupes restreints de touristes désireux de connaître le processus de recherche scientifique et de participer à l'avancement de la science. La durée de l'activité doit être assez longue pour permettre une formation, une intégration adéquate et la réalisation d'objectifs précis. Le tourisme scientifique implique la supervision, par un chercheur ou un expert, d'activités scientifiques structurées. Le tourisme scientifique comprend obligatoirement une formation menant à une collecte de données selon la méthode scientifique (CLS Saguenay-Lac-St-Jean, 2005).

De multiples formules existent impliquant une participation financière variable du bénévole : de la prise en charge complète par l'organisme d'accueil du séjour et du voyage à l'achat d'une prestation touristique classique. De multiples offres sont proposées allant du chantier archéologique à la participation à la protection d'espèces ou d'espaces naturels (Ellis, 2003) ou encore au séjour dans un laboratoire et la participation à un programme de recherche (Wearing, 2001; Stebbins et Graham, 2004). De grands voyageurs commencent à s'intéresser à ce secteur. Ainsi, le guide touristique francophone Petit Futé (éditions 2008-2011) fait la promotion de l'écovolontariat dans plusieurs de ses ouvrages avec de nombreux séjours à contenu scientifique en relation avec le tourisme solidaire, l'écotourisme et les voyages insolites.

Le tourisme de recherche scientifique

Le tourisme de recherche ou d'expédition scientifique concerne directement des chercheurs qui se déplacent pour leurs travaux et expérimentations de terrains (voir illustration 4), des partenariats ou échanges internationaux ou pour des rencontres, congrès, séminaires ou colloques. Ce tourisme s'apparente ainsi davantage au tourisme d'affaires.

ILLUSTRATION 4 :
Création d'une plateforme
logistique d'observation
climatologique et glaciologique
sur le champ de glace continental
nord de la Patagonie (région
d'Aysén). Elle est destinée
à accueillir des équipes
scientifiques chiliennes et
internationales invitées et
travaillant sur des projets en
lien avec les changements
climatiques et les dynamiques
glaciaires (photo : Pascal Mao
et Fabien Bourlon).



Notons qu'il existe une subtilité lexicale chez certains auteurs anglophones (Benson, 2005 ; Novelli 2005) permettant de distinguer « *scientific tourism* », qui correspond aux trois formes développées précédemment, et « *research tourism* », qui correspond à cette dernière. En allemand, la terminologie de « *wissenschaftstourismus* » est utilisée (Thurner, 1999).

Poser cette définition impose quelques précautions d'usage du fait de qualifier et d'intégrer dans le champ touristique l'activité scientifique d'un chercheur et ses déplacements professionnels. Cette idée fait autant débat dans la littérature académique francophone qu'anglophone (Dewailly, 2006 ; Shaw et Williams, 2002). Trois points de vue principaux sont défendus (parfois âprement) par les auteurs (Dewailly, 2006).

Le premier vise à exclure de l'analyse du fait touristique les mobilités professionnelles et donc scientifiques. « Parler du tourisme d'affaires est absurde », soulignent plusieurs auteurs (MIT, 2002, voir aussi Leiper, 1995 ; Stock, 2003 ; Knafou et Violier, 2005). Cette posture tend à suivre celle de Lévi-Strauss (1955 : 9) largement médiatisée par la phrase inaugurale de *Triste tropique* : « Je hais les voyages et les explorateurs », qui vise à distinguer le chercheur pour qui le voyage est un moyen et non une finalité, dans le but d'acquiescer des données ou informations et donc de construire de la connaissance académique.

Le second, médian, défendu par Hoerner (2002) vise à intégrer partiellement le voyage d'affaires au champ du tourisme. Hoerner (2002) définit « qu'un homme d'affaires est touriste dans son hôtel, au restaurant ou à l'occasion de toute autre distraction prise après le dîner. Il ne l'est pas dans l'exercice de ses fonctions ». Cette définition confère au chercheur une personnalité duale lors de ses déplacements professionnels. La motivation première de la mobilité et son

statut lors de celle-ci sont, dès lors, difficiles à saisir. Elle a le mérite, par contre, de reconnaître le lien possible entre la mobilité des chercheurs et le phénomène touristique.

Le troisième point de vue suit la définition classiquement mobilisée et partagée par l'Organisme de coopération et de développement économiques, la Commission de communautés européennes, les Nations-Unies et l'Organisation mondiale du tourisme (OCDE, CE, NU et OMT, 2003) stipulant que le tourisme intègre « les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs ». Cette définition englobe les déplacements professionnels au sein du phénomène touristique. Shaw et Williams (2002 : 6) défendent cette position : « *We do not believe that pleasure tourism can be studied in isolation of others forms of tourism such as business travel* ». Le tourisme de recherche ou d'expédition scientifique s'inscrit dans ce troisième point de vue.

Dans cette perspective, lors de voyages dans les zones polaires, Hall (1992), Hall et Johnston (1995), Hall et Saarinen (2010) associent les séjours purement récréatifs ou de découvertes à ceux dictés par des obligations professionnelles (chercheurs, mais aussi employés des bases polaires ou militaires). Tous ces usages sont indifféremment observés et constituent pour Hall (1992), Hall et Johnston (1995), Hall et Saarinen (2010) le phénomène touristique dans son ensemble au sein des destinations polaires. Ils auraient tous les mêmes modes de consommation des lieux (Urry, 1995). Dans cette même logique, Vargas Ulate (1997 : 18) dans son analyse du tourisme au Costa Rica définit les « touristes scientifiques comme des professionnels des sciences sociales ou naturelles dans les

espaces protégés menant des travaux de recherches actifs et participatifs ». Michel (1998) discute en anthropologie la position parfois ambiguë des chercheurs spécialisés en tourisme à l'étranger envers leur objet d'étude. Ne sont-ils pas à la fois observateurs et participants au phénomène social qu'ils analysent ? Thurner (1999) pose la même question en s'interrogeant sur le lien et les motivations des chercheurs en sciences sociales avec leurs terrains d'observation. Il défend finalement l'idée que les choix des chercheurs ne sont pas très éloignés de ceux opérés par les touristes.

González Rodríguez (2004) définit le tourisme scientifique comme complémentaire à l'écotourisme. Il montre l'intérêt pour les parcs nationaux colombiens d'attirer des chercheurs motivés pour développer des travaux au sein des espaces protégés. En associant voyage et science, ces chercheurs s'inscrivent dans une démarche conjointe d'apprentissage, d'expérimentation et de découverte (González Rodríguez, 2004). L'étude du tourisme lié aux recherches scientifiques au Costa Rica par Laarman et Perdue (1989) apporte divers éclairages. Ils montrent comment les scientifiques ont participé par leurs études et mobilités à la construction d'une destination naturaliste (création de connaissances et d'infrastructures) qui donne lieu ensuite à la création de séjours écotouristiques (Laarman et Perdue, 1989). L'enquête menée auprès des chercheurs montre une fréquence élevée de séjours postérieures à leurs recherches de terrain et leur influence sur les mobilités d'autres personnes visitant le pays (famille, amis, étudiants, réseaux sociaux). Pour Vargas Ulate (1997) et Pauchard (2000), le tourisme scientifique au Costa Rica prend une très grande importance à partir des années 1980 du fait de l'afflux de chercheurs menant leurs investigations au sein des parcs nationaux, réserves biologiques et forestières du pays. Dans cette même perspective, Wilkie et Carpenter (1999) illustrent comment la recherche scientifique participe à la protection et au développement d'espaces naturels en Afrique centrale. Dans des espaces périphériques, ce type de tourisme, sur le long terme, peut se révéler structurant pour des territoires touristiques émergents.

Le tourisme scientifique, une nouvelle niche touristique ?

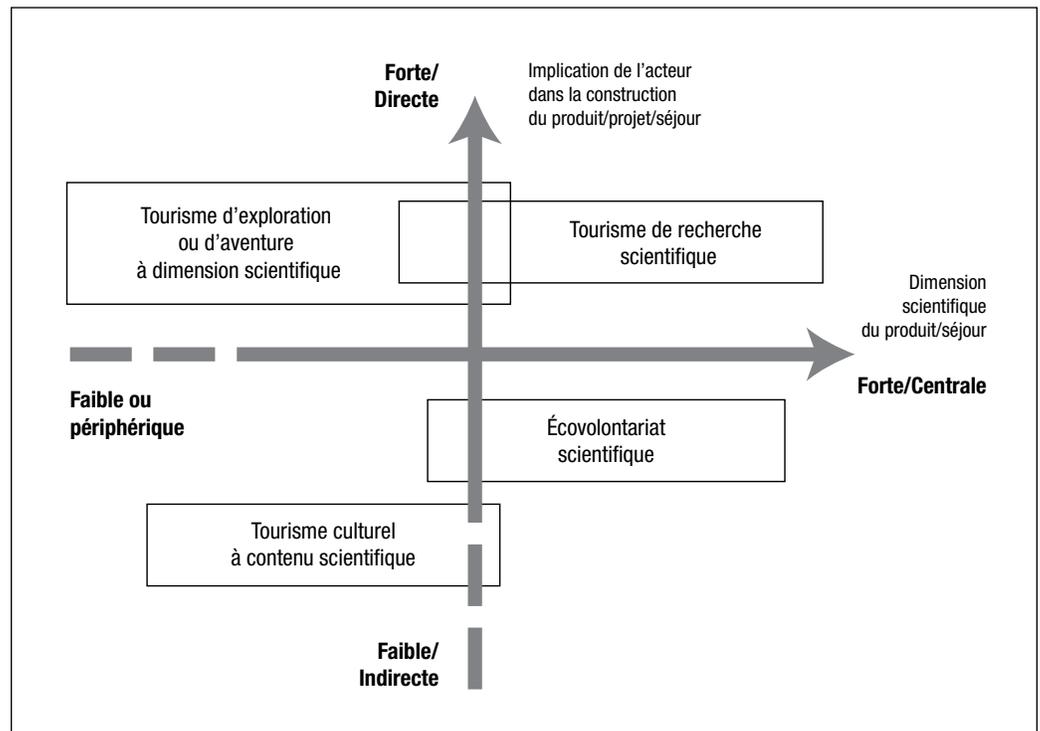
Ces quatre formes montrent la diversité des modalités de mobilisation possible de la dimension scientifique au sein du secteur touristique. La discussion peut dès lors porter sur la légitimité de cette association et son inscription dans des tendances lourdes affectant les relations de nos sociétés aux voyages et aux mobilités.

Le tourisme scientifique met l'accent sur l'expérience plus que sur la consommation touristique

Un des points communs aux diverses formes de tourisme scientifique est une recherche de sens et de justification lors de la mobilité touristique. Voyager oui, mais voyager utile comme le propose le portail de l'écovolontariat (Eco-volontaire.com, 2011). Cette idée se retrouve dans le titre de l'ouvrage de Stebbins et Graham (2004), *Volunteering*

as leisure/leisure as volunteering. Cette notion d'utilité se retrouve autant envers les autres en termes de participation à un projet collectif que pour soi en termes d'éducation. Le CLS Saguenay-Lac-St-Jean (2005) intègre ainsi le tourisme scientifique au sein du « tourisme d'apprentissage connu sous la désignation anglaise de *learning travel* qui est en train de transformer la façon traditionnelle de voyager [...] Il s'agit d'un créneau de développement très prometteur qui laisse place à l'innovation et à la créativité ». Cette valeur du voyage est réaffirmée par Cushner (2004) : « *teacher as traveler/travel as teacher* ». Cushner (2004) démontre aussi une attente croissante d'intermédiation de la part du touriste (Frochot et Legohérel, 2007). Il s'agit d'un retour sur la fonction formative du tourisme, revendiquée et promue au sein des mouvements excursionnistes à la fin du XIX^e siècle, début XX^e siècle (Marié, 1982) ou dans les caravanes scolaires décrites par Hoibian (2000b). Cette même tendance est développée dans l'ouvrage de Pociello et Denis (2000) au nom évocateur : *À l'école de l'aventure, pratiques de plein air et idéologie de la conquête du monde*.

Un second point commun renvoie à une volonté affirmée de maintenir un caractère distinctif au voyage qui peut se résumer à voyager, oui, mais différemment. On retrouve en cela certains fondements du modèle du « *romantic tourist gaze* » défendu par Walter (1982) et Urry (1995 ; 2002) en opposition au « *collective tourist gaze* ». Le touriste veut être acteur de son expérience touristique plus qu'un simple spectateur ou consommateur. Il développe ainsi une consommation expérientielle (Holbrook et Hirschman, 1982) avec une appropriation privative des lieux et une exigence en termes d'adaptation des prestations touristiques à ses attentes. Comme le démontre Walter (1982), cette personnalisation attendue du voyage ne permet pas la massification du phénomène. Une large place donnée au sens, aux émotions, à l'esthétique, aux représentations, à l'apprentissage et donc à l'expérience se traduit, comme le propose Bousiou (2008), par le développement chez le tourisme d'une idéologie de « l'acte de voyager ». Ce dernier prend le pas sur l'acte de consommation touristique en tant que tel. La mobilité touristique et les consommations qui y sont liées deviennent un moyen et non une finalité au déplacement. Même si cette remarque s'applique aux quatre formes, elle permet de légitimer le fait d'intégrer au sein de phénomène touristique certaines mobilités liées à des recherches scientifiques. D'un point de vue lexical, dans le but de marquer cette différence, la terminologie de « voyage » est d'ailleurs fréquemment privilégiée à celle de tourisme dans les discours des prestataires. Les écovolontariats parlent de « voyage solidaire et responsable » pour qualifier certains séjours (Eco-volontaire.com, 2011). Dans les universités, on organise des « voyages d'études ». L'expression de « voyages d'exploration » permet de qualifier le tourisme sportif dans les destinations lointaines ou exotiques. Cette tendance est présente dans de nombreuses formes de tourisme culturel (Can-Seng, 2002). Dans ces deux cas, il s'agit d'un retour aux principes fondateurs du tourisme à l'image du « tour » inscrit dans un double processus, aussi bien distinctif socialement que formatif.



Le tourisme scientifique, forme alternative et niche touristique

De fait, ces particularités tendent à singulariser ou à positionner le tourisme scientifique en opposition au tourisme de masse. L'élitisme social et culturel (voir pyramide socio-culturelle du tourisme dans Boyer, 1999a et 1999b) inhérent à de multiples niches touristiques en général et aux diverses formes de tourisms scientifiques en particulier restera un frein structurel et durable à la massification du phénomène. Si le tourisme actif, éducatif et volontaire est promu par de nombreux opérateurs et territoires, une des variables la plus stable, autour de 85 % (enquête du Suivi des Déplacements Touristiques des Français : données SOFRES et INSEE dans Caire, 2003 : 9), montre d'année en année que la principale activité lors des déplacements touristiques est « de se reposer » et « de ne rien faire ». Novelli (2005) classe le « *scientific tourism* » et le « *research tourism* » (Benson, 2005) dans les niches touristiques au même titre que les tourisms dits sportif, d'aventure, d'observation de la faune sauvage, gastronomique, généalogique, volontaire, éthique, virtuel, spatial, etc. Cette diversité tend à démontrer une segmentation et hybridation importante de l'offre touristique, mais aussi une recomposition perpétuelle de la demande basée sur une recherche d'expérience thématique et personnalisée.

Comme toute niche touristique, le tourisme scientifique se subdivise en sous-niches (voir tableau 1 et illustration 5), précédemment qualifiées de formes. Celles-ci peuvent être différenciées suivant deux gradients : 1) le type d'implication de l'acteur (touriste, usager, concepteur) dans la construction du produit lui-même (séjour, activité, objectifs, attendus, etc.) ; 2) la dimension scientifique (place de

la science dans la conception et le déroulement du séjour) de ce même produit.

Au sein du premier gradient, dans le cas des tourisms d'aventure à dimension scientifique et de recherche scientifique, les participants sont autoproducteurs de leurs séjours tant d'un point de vue du choix de la destination que de son organisation. À l'inverse, le tourisme culturel et l'écovolontariat s'inscrivent dans des projets ou produits préexistants, et donc passent par l'achat d'une prestation commerciale bien que fréquemment personnalisée ou à la carte. Au sein du deuxième gradient, le projet scientifique est central dans la définition du voyage autant pour les mobilités en lien avec la recherche que pour l'écovolontaire. Au contraire, pour les tourisms culturels et d'aventures, la place de la science revêt un caractère moins fort ou central, voire dans certains cas ne sert que d'alibi ou de simple justification au déplacement touristique. Il faut noter que, dans le cadre de certaines explorations, il est difficile d'identifier ce qui prévaut de la science ou de l'aventure (exemple de nombreuses expéditions du National Geographic).

Si les formes de tourisme scientifique diffèrent, elles sont fréquemment complémentaires et interdépendantes au sein d'une même destination. Ainsi les explorations sportives ou scientifiques permettent d'identifier les ressources naturelles et patrimoniales sur lesquelles vont ensuite porter des recherches ultérieures. L'écovolontariat nécessite la mise en œuvre de programmes de recherche. La médiation lors de séjours écotouristiques ou culturels impose une connaissance scientifique acquise au préalable et diffusée (voir les analyses de Laarman et Perdue (1989) au Costa Rica ou de Hall (1992), Hall et Johnston (1995), Hall et Saarinen (2010) pour les destinations polaires).

Tableau 1 : Synthèse des quatre formes de tourisme scientifique

Les quatre formes de tourisme scientifique Critères et caractéristiques	1. Tourisme d'aventure à dimension scientifique	2. Tourisme culturel à contenu scientifique	3. L'écovolontariat scientifique	4. Tourisme de recherche scientifique
Organisateurs/initiateurs des projets	Association sportive, groupement d'explorateurs, média spécialisé	Voyagistes spécialisés dans le tourisme culturel, naturaliste ou sportif	Association de promotion et de valorisation culturelle ou naturaliste Projets de conservation – espaces protégés	Université, centre de recherches, organisme international de coopération scientifique et technique
Formes de tourisme apparentées	Tourisme sportif, d'aventure ou d'exploration	Écotourisme, tourisme culturel	Écotourisme et tourisme culturel participatifs	Tourisme d'affaires
Publics/participants	Aventuriers, explorateurs, sportifs	Clients de voyages culturels	Volontaires, bénévoles, étudiants	Enseignants/chercheurs, étudiants avancés
Place et rôle de la dimension scientifique	Complémentaire à l'acte de découverte ou à l'exploit sportif	Médiation culturelle des milieux et environnements	Médiation active et participative des milieux et environnements	Expérimentation et recherches de terrains, mise en œuvre de protocole d'étude
Type de capitalisation de la connaissance scientifique	Par une diffusion « grand public » par différents supports et médias	Par le transfert de connaissance et de savoirs scientifiques	Par l'expérience et l'apprentissage	Par une valorisation académique (colloques et publications)

Source : compilation des auteurs.

Conclusion

Les mondes du tourisme et des sciences connaissent des interconnexions fortes et diversifiées. La notion de tourisme scientifique que mobilisent de nombreux auteurs et opérateurs à partir du milieu des années 1990 trouve de multiples déclinaisons tant en termes de pratiques que de produits. Ce dynamisme illustre une innovation permanente et une forte créativité (Corneloup et Mao, 2010) au sein des formes de tourisme dites alternatives ou de niche. Le développement du tourisme scientifique s'appuie sur le renouvellement des motivations touristiques. Il confirme le développement de niches basées sur une écologisation des pratiques, une montée des intermédiations culturelles et environnementales, une recherche existentielle et expérientielle donnant un nouveau sens ou une justification au voyage et enfin un volontarisme éthique et éducatif. D'un point de vue territorial, le tourisme scientifique, sous ses différentes formes, permet d'entrevoir des opportunités de développement dans des destinations peu mises en tourisme ou ayant une faible capacité de charge sociale et environnementale. Il peut, en effet, s'accommoder d'infrastructures touristiques émergentes et se diffuser dans des espaces aux écosystèmes fragiles ou aux équilibres socioculturels à préserver. ■

Note

1 La version originale de cet article a été publiée en espagnol dans *Gestión Turística*, N (2011), Enero-Junio, no 15, p. 74-98.

Références

BAILLET, Caroline et Orélien BERGE (2009) *Comprendre l'expérience de l'éco volontariat : une approche par la valeur de consommation* : Actes

du Deuxième Colloque International sur les Tendances du Tourisme (Sidi Dhrif, Tunisie).

BELAËN, Florence (2007) « Le planétarium : observatoire des tendances », *Culture & musées*, n° 10, p. 21-36.

BENSON, Angela M. (2005) « Research tourism – Professional travel for useful discoveries », DANS *Niche tourism: contemporary issues, trends and cases*, sous la direction de Marina NOVELLI, p. 133-144. Oxford : Elsevier.

BLANGY, Sylvie et Alain LAURENT (2007) « Le tourisme autochtone : un lieu d'expression privilégié pour des formes innovantes de solidarité », *Tourisme et solidarité*, vol. 26, n° 3, p. 38-45.

BOUCHET, Patrick et Anne-Marie LEBRUN (2009) *Management du tourisme sportif. De la consommation à la commercialisation*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 354 p.

BOURDEAU, Philippe (2006) *La montagne – terrain de jeu et d'enjeux ; débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*, coll. « Sportsnature.org », L'Argentière-la-Bessée : Éditions du Fournel. 207 p.

BOUSIOU, Pola (2008) *The nomads of Mykonos: performing liminalities in a 'queer' space*, New directions in anthropology, Oxford, New York : Berghahn Series. 308 p.

BOYER, Marc (1999a) *Histoire du tourisme de masse*, coll. « Que sais-je ? », Paris : Presses Universitaires de France. 126 p.

BOYER, Marc (1999b) *Le tourisme de l'an 2000*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon. 265 p.

BRETON, Jean-Marie (2004) « Paradigme d'écotourisme et sociétés traditionnelles en mutation : le cas de l'outre-mer français », *Téoros*, vol. 23, n° 2, p. 54-60.

BUCKLEY, Ralf (2010) *Adventure tourism management*, Oxford : Butterworth-Heinemann – Elsevier. 268 p.

CAF – Club Alpin Français (2012) « Statuts du comité scientifique », Club Alpin Français, <www.ffcam.fr>, consulté le 25 janvier 2012.

- CAIRE, Gilles (2003) « Les nouvelles frontières du non-départ en vacances des ruraux et des urbains : fracture sociale ou stratégie spatiale? », *Actes du colloque Rural – Urbain – les nouvelles frontières, permanences et changements des inégalités socio-spatiales*, Poitiers : Université de Poitiers. 12 p.
- CAN-SENG, Ooi (2002) *Cultural tourism and tourism cultures: the business of mediating experiences in Copenhagen and Singapore*, Copenhague : Copenhagen Business School Press. 277 p.
- CAZES, Georges (1998) « Tourisme et développement : du modèle intégré au modèle soutenable », DANS *Tourismes, touristes, sociétés*, coll. « Tourismes et sociétés », p. 97-105. Paris : L'Harmattan.
- CLOT, Christian (dir.) (2009) *100 ans d'exploration française*, coll. « La Bibliothèque des explorateurs », Grenoble : Glénat. 367 p.
- CLS SAGUENAY-LAC-ST-JEAN (2005) *Tourisme scientifique, pour voyager autrement*, Comité Régional en Tourisme Scientifique, Saguenay-Lac-St-Jean. 17 p.
- CORNELOUP, Jean et Pascal MAO (2010) *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature, un autre monde en émergence*, coll. « Sportsnature.org », L'Argentière-la-Bessée : Éditions du Fournel. 415 p.
- COUSIN, Saskia (1998) « Le tourisme industriel, objet médiatique non identifié », *Cahiers Espaces*, n° 57, p. 6-14.
- COUSIN, Saskia (2000) « Un brin de culture, une once d'économie : écomusée et Economusée », *Publics et Musées*, n° 17-18, p. 115-137.
- COUSIN, Saskia (2001) « Industrie de l'évasion ou entreprise d'encadrement? Le cas du tourisme industriel », *Quaderni*, n° 44, p. 45-71.
- CUSHNER, Kenneth (2004) *Beyond tourism: a practical guide to meaningful educational travel*, Oxford : R&L Education, Information and Interdisciplinary Subjects Series. 165 p.
- DEBARBIEUX, Bernard et Gilles RUDAZ (2010) *Les faiseurs de montagne*, Paris : CNRS Edition. 373 p.
- DEWAILLY, Jean-Michel (2006) *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos?*, coll. « Tourismes et sociétés », Paris : L'Harmattan. 221 p.
- ECO-VOLONTAIRE.COM (2011) « Ecovolontariat, le voyage utile », Laurence Dupont, <www.Eco-volontaire.com>, consulté le 28 février 2011.
- ELLIS, Claire (2003) « When Volunteers Pay to Take a Trip with Scientists – Participatory Environmental Research Tourism (PERT) », *Human Dimensions of Wildlife*, vol. 8, n° 1, p. 75-80.
- FROCHOT, Isabelle et Patrick LEGOHÉREL (2007) *Le Marketing du tourisme*, Paris : Dunod. 275 p.
- GAGNON, Christiane et Serge GAGNON (2006) « L'écotourisme, entre l'arbre et l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires », coll. « Tourisme », Québec : PUQ. 414 p.
- GONZÁLEZ RODRÍGUEZ, Juan Guillermo (2004) *Ecoturismo y pesca deportiva: Parque Nacional El Tuparro*, Universidad Externado de Colombia, Facultad de Administración de Empresas Turísticas y Hoteleras. 211 p.
- GRETEL, Ehrlich (2000) *John Muir : nature's visionary*, Washington : National Geographic Society. 241 p.
- Hall, C. Michael (1992) « Tourism in Antarctica: Activities, Impacts and Management », *Journal of Travel Research*, vol. 30, n° 4, p. 2-9.
- Hall, C. Michael (2010) « John Muir: pioneer of nature preservation », DANS *Giants of Tourism*, sous la direction de Richard BUTLER et Roslyn RUSSEL, p. 229-242. Wallingford : CABL.
- Hall, C. Michael et Margaret JOHNSTON (1995) *Polar tourism: Tourism in the Arctic and Antarctic regions*, Chichester : John, Wiley and Sons Ltd. 346 p.
- Hall, C. Michael et Jarkko SAARINEN (2010) « Polar tourism: Definitions and dimensions », *Scandinavian Journal of Hospitality and Tourism*, vol. 10, n° 4, p. 448-467.
- HOERNER, Jean Michel (2002) *Traité de tourismologie. Pour une nouvelle science touristique*, Perpignan : Presses de l'Université de Perpignan. 191 p.
- HOIBIAN, Olivier (2000a) *Les alpinistes en France, 1870-1950 : une histoire culturelle*, coll. « Espaces et temps du sport », Paris : L'Harmattan. 338 p.
- HOIBIAN, Olivier (2000b) « Les caravanes scolaires, un projet pédagogique inédit », DANS *À l'école de l'aventure, pratiques de plein air et idéologie de la conquête du monde*, sous la direction de Christian POCIELLO et Daniel DENIS, p. 45-54. Toulouse : PUS.
- HOIBIAN, Olivier et Jacques DEFRANCE (2002) *Deux siècles d'alpinismes européens : origines et mutations des activités de grimpe*, coll. « Sports en société », Paris : L'Harmattan. 396 p.
- HOLBROOK, Morris B. et Elizabeth C. HIRSCHMAN (1982) « The Experiential Aspects of Consumption: Consumer Fantasies, Feelings, and Fun », *Journal of Consumer Research*, vol. 9, n° 2, p. 132-140.
- HORA, Albert Segundo Spínola et Keila Brandão CAVALCANTI (2003) « Turismo pedagógico: conversão e reconversão do olhar », DANS *Turismo Contemporâneo: desenvolvimento, estratégia e gestão*, sous la direction de Mirian REJOWSKI et Benny Kramer COSTA, p. 207-227. São Paulo : Atlas.
- JONES Chris (1997) *Climbing in North America*, Seattle : Mountaineers Books. 365 p.
- KNAFUO, Rémy et Philippe VIOLIER (2005) « Les mondes urbains du tourisme », *EspacesTemps.net*, Actuel, <http://espacestemp.net/document1446.html>, consulté le 23 mars 2011.
- LAARMAN, Jan G. et Richard R. PERDUE (1989) « Science tourism in Costa Rica », *Annals of Tourism Research*, vol. 16, n° 2, p. 205-215.
- LAMIC, Jean-Pierre (2008) *Tourisme durable : utopie ou réalité? : comment identifier les voyageurs et voyageurs éco-responsables*, coll. « Tourismes et sociétés », Paris : Harmattan. 219 p.
- LEIPER, Neil (1995) *Tourism Management*, Melbourne : RMIT Press. 367 p.
- LEVI-STRAUSS, Claude (1955) *Tristes Tropiques*, Paris : Plon. 462 p.
- MALÉCOT, Yves (1981) *Culture technique et aménagement du territoire : pour un réseau de centres régionaux*, Paris : la Documentation française. 119 p.
- MARIÉ, Michel (1982) *Un territoire sans nom, pour une approche des sociétés locales*, coll. « Sociologie au quotidien, Paris : Librairie des Méridiens. 180 p.
- MICHEL, Frank (1998) « Des manières d'être et de faire du tourisme et de l'anthropologie, une rencontre impossible et/ou impensable », DANS *Tourismes, touristes, sociétés*, sous la direction de Frank MICHEL, p. 35-44. Paris : L'Harmattan.
- MIECZKOWSKI, Zbigniew (1995) *Environmental Issues of Tourism and Recreation*, Maryland : University Press of America. 566 p.
- MILLER, Sally M. et Daryl MORRISON (2005) *John Muir : family, friends, and adventures*, Albuquerque : UNM Press. 281 p.
- MINISTÉRIO DO TURISMO (2010) *Turismo de estudos e intercâmbio: Orientações Básicas*, Brasília : Secretaria Nacional de Políticas de Turismo. 75 p.
- MIT (2002) *Tourisme 1. Lieux communs*, Paris : Belin. 320 p.
- MORSE, Michael A. (1997) « All the world's a field: a history of the scientific study tour », *Progress in Tourism and Hospitality Research*, vol. 3, p. 257-269.
- MUIR, John (1992) *John Muir: the eight wilderness discovery books*, Seattle : The Mountaineers Books. 1030 p.
- NOVELLI, Marina (2005) *Niche tourism: contemporary issues, trends and cases*, Oxford : Elsevier. 288 p.
- OCIM – Office de Coopération et d'Information Muséales (2004) « Journées d'étude : Tourisme scientifique, tourisme culturel et découverte des

- sciences et techniques», Office de Coopération et d'Information Muséales, <www.ocim.fr>, consulté le 18 février 2011.
- OCDE, CE, NU et OMT (2003), *Compte satellite du tourisme : recommandations concernant le cadre conceptuel*, Organisme de coopération et de développement économiques, Commission de communautés européennes, Nations-Unies, Organisation mondiale du tourisme, Paris : Éditions OCDE, 165 p.
- ORIGET DU CLUZEAU, Claude (2005) «Tourisme scientifique et tourisme culturel destins communs et divergences», *La lettre de l'OCIM*, n° 101, p. 6-11.
- PAUCHARD, Aníbal (2000) «La experiencia de Costa Rica en áreas protegidas», *Ambiente y Desarrollo*, vol. XVI – 3, p. 51-60.
- POCIELLO, Christian et Daniel DENIS (2000) *À l'école de l'aventure, pratiques de plein air et idéologie de la conquête du monde*, Toulouse : Presse Universitaire du Sport. 325 p.
- ROVINSKY, Yanina (1991) «Private reserves, parks, and ecotourism in Costa Rica», DANS *Nature tourism: managing for the environment*, sous la direction de Tensie WHELAN, p. 39-57. Washington, D.C. : Island Press.
- SEF – Société des Explorateurs Français (2012) «Histoire de la société», Société des Explorateurs Français, <www.societe-explorateurs.org>, consulté le 25 janvier 2012.
- SELTERS, Andy (2004) *Ways to the sky: a historical guide to North American mountaineering*, American Alpine book series, Seattle : The Mountaineers Books. 334 p.
- SHAW, Gareth et Allan M. WILLIAMS (2002) *Critical issues in tourism: a geographical perspective*, Oxford : IBG Studies in geography, Wiley-Blackwell. 371 p.
- STEBBINS, Robert A. et Margaret GRAHAM (2004) *Volunteering as leisure/leisure as volunteering: an international assessment*, Wallingford : CABI Publishing Series. 253 p.
- STOCK, Mathis (2003) *Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux*, Paris : Belin. 304 p.
- THURNER, Ingrid (1999) «Wissenschaftstourismus: Der Forscher als Tourist?», *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, Band 129, p. 227-246.
- UIS – Union Internationale de Spéléologie (2012) «Code pour l'Exploration des Cavités et la Recherche Scientifique», Union Internationale de Spéléologie, <www.uis-speleo.org>, consulté le 25 janvier 2012.
- URRY, John (1995) *Consuming places*, Londres : Routledge. 257 p.
- URRY, John (2002) *The tourist gaze: Theory, culture & society*, publié en association avec Theory, Culture & Society, Londres : Sage. 183 p.
- VARGAS ULATE, Gilbert (1997) *Geografía turística de Costa Rica*, San José : EUNED. 180 p.
- WALTER, Tony (1982) «Social Limits to Tourism», *Leisure Studies*, vol. 1, n° 3, p. 295-304.
- WEARING, Stephen (2001) *Volunteer tourism: experiences that make a difference*, Wallingford : CABI Publishing. 240 p.
- WEARING, Stephen et John NEIL (2000) «Refiguring self and identity through volunteer tourism», *Loisir et société*, vol. 23, n° 2, p. 389-419.
- WILKIE, David S. et Julia CARPENTER (1999) «Can nature tourism help finance protected areas in the Congo Basin?», *Oryx*, vol. 33, n° 4, p. 330-339.

teoros.revues.org

- Un outil pour vos recherches
- 30 ans d'expertise
- Un accès direct à l'actualité de la recherche francophone en tourisme !

TÉOROS
REVUE DE RECHERCHE EN TOURISME

